

• Près de 60 milliards d'animaux terrestres et 1 000 milliards d'animaux marins sont tués par an pour notre consommation.

• Matthieu Ricard propose de changer nos comportements.

• Pour le bien de "nos amis les animaux", mais aussi des humains.

# On ne mange pas ses amis

## "Il faut s'interroger pour faire un progrès de civilisation"

Entretien Sabine Verhest

L'homme abat les animaux pour les manger, les instrumentalise à des fins d'enrichissement (le trafic de la faune sauvage), de recherche scientifique (les tests in vivo), de divertissement (le cirque, les zoos, la corrida).

Dans son dernier essai, "Plaidoyer pour les animaux. Vers une bienveillance pour tous" (Allary Editions), le moine bouddhiste Matthieu Ricard analyse les données scientifiques les plus récentes et appelle à faire preuve de compassion envers ces "êtres sensibles". Car, dans un monde "interdépendant" – un maître-mot du bouddhisme – "le sort de chaque être, quel qu'il soit, est intimement lié à celui des autres". "Lamartine a écrit: 'On n'a pas deux cœurs, un pour l'homme, un pour l'animal, on a un cœur ou on n'en a pas.' La compassion n'a pas de barrière, elle s'adresse à tous ceux qui font la différence entre le bien-être et la souffrance."

**Si vous deviez convaincre une personne de devenir végétarienne, quels arguments donneriez-vous ?**

La première raison que je vois est la bienveillance: vivre de la mort des autres n'est pas une affaire. La deuxième raison est que l'augmentation de la consommation de viande est insoutenable du point de vue climatique: l'élevage industriel dans son ensemble constitue la deuxième cause d'émissions de gaz à effet de serre – 14,5%, selon la dernière évaluation du GIEC –, après les habitations et avant les transports. Une des façons les plus faciles de mitiger le réchauffement global serait donc de réduire considérablement la consommation de viande. Troisième raison, la santé: une série d'études sérieuses, réalisées sur des dizaines de milliers de personnes suivies

sur vingt ans, montrent que les consommateurs de viande ont plus de risques que les autres de contracter des cancers (+18%) ou des maladies cardiaques (+12%). Nous devons prendre en considération les données scientifiques les plus récentes et constater que le monde y gagnerait si l'on réduisait notre consommation de viande. A chacun, ensuite, de décider en son âme et conscience s'il arrête complètement ou pas. Pour moi, c'est ce que Gandhi appelait "un pas de plus vers la civilisation".

### 35%

**VÉGÉTARIENS EN INDE**  
L'Inde est le pays qui compte le plus grand nombre de végétariens au monde, 450 millions.

**Vous pointez la schizophrénie morale des personnes qui choisissent leurs animaux de compagnie et plantent leur fourchette dans un steak...**

On aime nos chiens et nos chats, et on mange nos vaches et nos moutons tout en se vêtant de leur cuir! Mais cette schizophrénie est aussi plus générale. Nous vivons dans une société où l'individu est devenu sacro-saint avec le développement des droits de l'homme, de la femme, de l'enfant – ce qui est tout à fait bienvenu. Le hiatus est énorme entre la valeur de la vie humaine, qui prend une dimension quasi infinie, et la valeur de la vie des animaux, qui est pratiquement réduite à zéro ou du moins à une valeur commerciale. On a écarté de notre regard et de nos pensées le fait qu'ils soient devenus des machines à faire des saucisses, des œufs ou du cuir. Mais cela reste une incohérence complète du point de vue d'un système éthique qui définirait une civilisation qui a une cohérence morale.

**Comment expliquez-vous que d'autres religions que le bouddhisme ne soient pas aussi sensibles à la souffrance animale ?**

Les premières personnes à avoir domestiqué et tué les animaux avaient besoin de pouvoir justifier ce qui était une forme de meurtre. Le P<sup>r</sup> James Serpell a noté que, dans toutes les traditions où l'on observe cette exploitation des animaux, il y

a aussi toujours une philosophie basée sur la religion pour la justifier. Soit les animaux ont été créés pour nous, soit ils sont inférieurs, soit ils ne ressentent pas la douleur, soit ils n'ont pas d'âme. C'est une façon de pouvoir continuer à faire ce qu'on fait sans trop se poser de questions. Comme l'a dit l'écrivain Milan Kundera, avec une pointe d'humour, on voit bien que la Bible n'a pas été écrite par un cheval!

Mais on a aussi vu saint François d'Assise ou de grands saints soufis enjoindre à leurs disciples de ne pas vivre de la souffrance des autres. Et, de nos jours, le rabbi David Rosen explique pourquoi, d'après la tradition juive, on devrait être végétarien.

**La réalité crue des abattoirs et des élevages intensifs est largement méconnue. Cette ignorance n'est-elle pas aussi pour beaucoup dans les comportements ?**

On peut reprocher aux gens de ne pas faire l'effort de s'informer, mais on ne peut pas trop leur reprocher leur ignorance, car elle est savamment entretenue. Et, si la réalité est cachée, c'est pour de bonnes raisons: la vue de ce qui se passe dans les abattoirs est insupportable. Les gens s'émouvent du sort des animaux. On l'a vu l'an dernier en France. Un Marseillais s'était fait filmer en jetant un chaton contre un mur. Cela avait provoqué un véritable tollé, on l'a retrouvé grâce aux réseaux sociaux et il a été condamné à un an de prison. Mais, le même jour, 500 000 animaux ont été tués dans les abattoirs français. Et l'on fait comme si cela n'existait pas. Cette déconnexion n'est pas justifiable!

**Vous notez des similitudes entre les camps d'extermination et l'élevage industriel.**

**N'avez-vous pas peur de choquer ?**

Cela peut effectivement choquer profondément. Mais ce sont souvent soit des rescapés des camps soit des descendants de personnes mortes dans les camps qui ont été les premiers à noter ces similitudes et à en être choqués – le prix Nobel de littérature Isaac Bashevis Singer en tête. J'ai repris la définition du génocide de la convention des Nations unies, et il y a des différences importantes mais aussi des similitudes. D'abord, les animaux ne sont pas des humains. C'est la raison pour laquelle je parle de "zoocide" – la tuerie en masse des animaux – plutôt que de demander si le génocide s'étend aux animaux puisque c'est un terme réservé aux humains. Ensuite, on ne vise pas à exterminer tous les animaux pour de bon, on les reproduit encore et encore et encore pour les exterminer encore, encore et encore. Un génocide, aussi inconcevable soit-il, prend fin: soit parce que les auteurs sont finalement jugulés, soit parce que, tragiquement, toutes leurs victimes ont été exterminées. Mais, sur plus de la moitié des points de la définition, ce qui s'applique au génocide s'applique aussi au zoocide. Par exemple le fait qu'on déshumanise les humains et désanima-

lise les animaux en en faisant des objets. Cela doit nous faire réfléchir. Près de 60 milliards d'animaux terrestres et 1 000 milliards d'animaux marins sont tués par an pour notre consommation, en utilisant la loi du plus fort et ce, dans des conditions barbares. Est-ce acceptable? Ou faut-il s'interroger pour faire un progrès de civilisation?

→ Découvrez en vidéo d'autres questions posées à Matthieu Ricard sur le site de [lalibre.be](http://lalibre.be)

*"Tuer n'est pas un art!"*



**MATTHIEU RICARD**

Le moine bouddhiste s'élève contre la pratique de la corrida défendue par des écrivains et des artistes célèbres, qui élèvent cette "fête de la mort" au rang d'art.